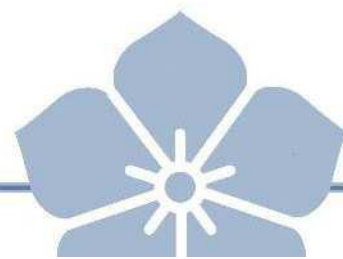


L'écho de l'étroit chemin

Association Francophone des Auteurs de Haïbun
Journal trimestriel en ligne

N°45 - Novembre 2023

Itinérance





L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2023 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "itinérance"



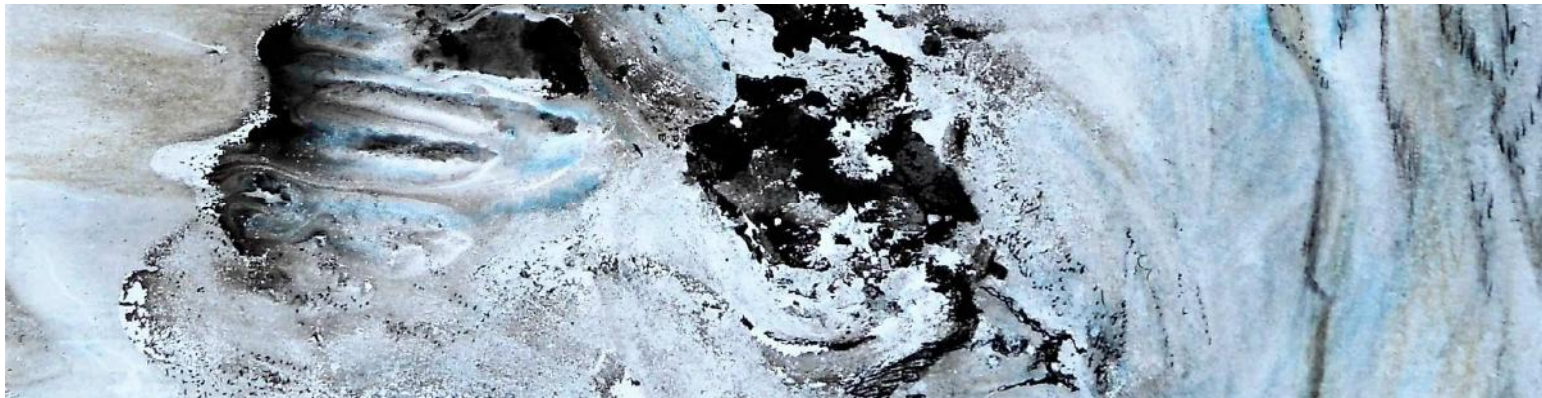
Sommaire

Éditorial, *Danièle Duteil*

Sélection haïbun

Thème : Itinérance

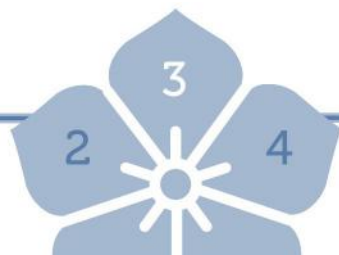
- Itinérance, *Régine Bobée* p. 07
- Boîte noire, *Monique Leroux Serre* p. 10
- Ailleurs, *Chantal Couliou* p. 12
- Vagabondages, *Maï Ewen* p. 14
- Y'a une route, *Germain Rehlinger* p. 16



- Haïbun 54, *Jean Antonini* p. 18
- Beurrer épais, *Sandra St Laurent* p. 20
- Vitrail, *Marie-Noëlle Hôpital* p. 22
- Une année déjà, *Gérard Maréchal* p. 24

Thème libre

- Au fil des marées, *Chantal Couliou* p. 25
- Balade romantique, *Françoise Bourmaud* p. 28
- Derrière la baignoire, *Françoise Kerisel* p. 30



L'écho de l'étroit chemin

Haïbun lié

- Reflets, de Régine Bobée, Chantal Couliou et Choupie Moysan p. 32

Appel à haïbun p. 34

Coin lecture, par Danièle Duteil

- Des ados sur les sentiers du deuil, de Huguette Ducharme p. 35



Hommage à Kenneth White p. 38

Vie de l'AFAH – Annonces

- Assemblée générale extraordinaire de l'AFAH – Pouvoir p. 41
- L'estran, une revue francophone pour partager l'esprit du haïku, par Gilles Fabre – Appel à haïkus et à articles pour le n° 2 p. 42





Éditorial

*Première bruine –
j'aurai pour nom
le voyageur¹*

Matsuo Bashō

Être homme, c'est se tenir debout et marcher. La vie est communément décrite comme un chemin allant d'un point A vers un point B. Entre ces deux pôles, chaque individu suit sa route, choisie dans le meilleur des cas, imposée fréquemment, voire subie... Elle est semée d'étapes, souvent sinueuse, jalonnée de surprises, mais aussi d'embûches à surmonter.

Le thème suggéré aujourd'hui est « Itinérance ». Ce mot est synonyme de « déplacement », tout simplement. Mais dans « itinérance », on entend « errance ». Régine Bobée l'a bien perçu, qui a intitulé son captivant haïbun « Itinérance ». La première phrase donne rapidement le ton : « Seul et sans repères, je marche. ». Un peu plus loin, Chantal Couliou évoque, dans *Ailleurs*, un voyage « sans guide, sans carte ni boussole », quand Monique Leroux Serres (*La boîte noire*) porte son regard sur des jeunes gens venus de loin souvent, connus sous la dénomination d'« Uber Eats » : « Rentrant tard le soir, on en croise un ici ou là, esseulé dans les périphéries. ».

Il existe bien des formes d'itinérances, fortuites ou non, réelles ou virtuelles, éveillées, et parfois assoupies... Celle du pèlerin de Marie-Noëlle Hôpital (*Vitrail*), répond à une démarche volontaire et hautement spirituelle. Celle de Germain Rehlinger (*Y'a une route*), lequel a sillonné le monde, prend l'allure d'une réminiscence, carte sur table, des voyages effectués et des lieux visités ou explorés. Quant à Maï Ewen (*Vagabondages*), conteuse émérite, elle rêve, et tous les chemins de l'imaginaire s'ouvrent à elle.

D'autres encore optent pour le choix d'exercer une profession leur permettant de bouger en permanence. Non sans humour, Jean Antonini, dans *Haïbun 54*, parle de son statut de professeur remplaçant, qui « a vu pas mal de lycées », tandis que Sandra St Laurent, sous un titre savoureux, *Beurrer épais*, trace le portrait d'un colporteur.

Une année déjà, de Gérard Maréchal clôt poétiquement, et de manière intime, cette partie consacrée à l'itinérance.

Trois haïjins ont choisi le thème libre. Chantal Couliou (*Au fil des marées*) convoque ses primes souvenirs mêlés aux eaux de la rivière Laïta, en Bretagne ; Françoise Bourmaud, dans *Balade romantique*, révèle des liens mère/fille serrés ; et avec *Derrière la baignoire* Françoise Kerisel fait honneur au compagnon de naguère : « un setter irlandais, d'un beau roux lustré ».

1. Matsuo Bashō, in *HAIKU – Anthologie du poème court japonais*. Présentation, choix et traduction de Corinne Atlan et Zéno Bianu. *Poésie*/Gallimard, 2006.



L'écho de l'étroit chemin

Pour poursuivre, le trio formé par Régine Bobée, Chantal Couliou et Choupie Moysan offre à lire un haïbun lié, *Reflets*, dans lequel chacune pose librement ses pas dans ceux de la précédente pour écrire sa partition. Le jeu consiste à ne pas perdre de vue, à travers les différentes contributions individuelles, la cohérence de l'ensemble. Un exercice stimulant !

L'écho de l'étroit chemin paraît pour la dernière fois dans le cadre de l'AFAH, puisque l'association sera vraisemblablement dissoute lors de l'Assemblée générale du 8 décembre 2023 (voir la rubrique « Annonces : Vie de l'AFAH »). Afin de ne pas priver complètement les amateurs d'un rendez-vous apprécié, l'idée m'est venue de conserver deux numéros annuels, hors cadre associatif, à paraître en juin et septembre. Un appel à haïbun et à tanka-prose est donc lancé en ce sens, à la suite des textes sélectionnés.

En attendant, je ne peux que conseiller la lecture du livre touchant et pourvoyeur d'espoir d'Huguette Ducharme, *Des ados sur les sentiers du deuil* (haïbun), publié au Québec par les éditions David.

Un bref hommage est enfin rendu au grand poète franco-écossais Kenneth White, qui a entrepris au mois d'août dernier son ultime voyage. Figure unique et brillante, il laisse de nombreux ouvrages en anglais et en français, qu'on lira, ou relira, avec plaisir.

Les deux dernières pages de *L'écho de l'étroit chemin* laissent la parole à Gilles Fabre qui nous parle de l'*estran* n° 2 en préparation, et qui invite ceux et celles qui le souhaiteraient à participer, en envoyant haïkus et/ou articles.

Il n'échappera à personne que ce numéro est une nouvelle fois illustré avec talent par notre amie Choupie Moysan, que je remercie ici chaudement

Bonne lecture !

Danièle Duteil



L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2023 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " itinérance "



Itinerrance

Seul et sans repères, je marche.

La surface de cet univers de givre et de cristal, impalpable, insaisissable, fond entre mes doigts et sur ma langue. Et pourtant, elle a recouvert ma ville et enseveli notre existence.

Je marche et je m'enfonce dans ce magma blanc-bleu, le cœur et les pieds lourds, mais les joues en feu. Je suis libre ! J'ai réussi à passer, à tromper la surveillance des gardes et des caméras. Je suis un évadé de la cité close dans laquelle j'ai vécu enfermé depuis... je ne sais plus, j'ai perdu le compte des années.

Dans la Cité désormais, on ne parle plus du passé, on a oublié l'histoire et tiré un trait sur la vie d'autrefois. Depuis la tempête arctique qui a secoué l'Europe tout entière et transformé ce continent en une banquise immobile, figée à jamais. Alors qu'on nous parlait de réchauffement climatique, cette tornade glaciaire nous est tombée dessus sans préavis. Les survivants se sont repliés sur eux-mêmes. Ils ont dû se réorganiser pour survivre dans ce nouveau-monde. Alors, les plus forts en ont profité pour reprendre le pouvoir.

Partout comme ici, ils ont ouvert une page blanche et décrété l'année zéro. Désormais, chaque heure est réglée, chaque geste est programmé, contrôlé, surveillé, vérifié. Chacun a un rôle défini et une place précise. On ne fait plus aucune différence entre les hommes et les femmes ; tous sont conditionnés, aseptisés, neutralisés, vierges. La ville a été rebaptisée : Cité virginale.

J'ai entendu dire que les enfants rescapés ont été supprimés. Désormais, on ne naît plus, on est cloné. Je suis un rescapé de l'ancien monde. Adulte, je pouvais encore travailler. À cette époque, j'avais vingt ans. Je me souviens...

Brume virginale
les haies encore nues
des prunelliers noirs



L'écho de l'étroit chemin

Mes souvenirs sont plus forts que leurs drogues. Personne jamais ne pourra les oblitérer. Je me souviens, et je rêve...

À ce temps, si lointain et si proche, où je me promenais au Bois d'Amour, main dans la main avec ma douce, sous les premiers soleils radieux de ce printemps magique où nous nous étions rencontrés...

À ce Théâtre de Verduze, où nous nous asseyions les soirs d'été, sous la lune, pour écouter des chants et regarder des danses...

À ma douce amie, à son corps de braise sous sa peau blanche comme neige immaculée... Nous voulions des enfants...

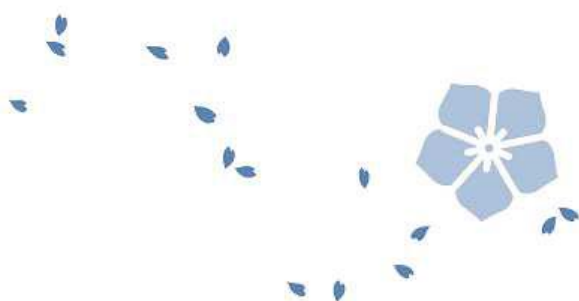
Je marche en rêvant. Mais le rêve est stérile. On nous a séparés. Purifiés. Oubliés...

Reflets du canal
sur la cime des peupliers
à contre-courant

Je marche seul et sans but. Mais je suis libre. J'ai ouvert ma fenêtre sur la virginité de l'aube désolée¹. Que ferai-je de cette liberté ? Je n'en sais rien, mais je vivrai, sans maître ni valet. Je me retourne et je vois, de l'autre côté de la vallée où autrefois coulait paresseusement le canal, un ruban de verre froid dans lequel se mirent les murailles de la cité close, qui seules émergent du désert blanc.

© Régine BOBÉE (France)

1. Pierre Loti, *Ramuntcho*, 1897 : « il ouvrit sa fenêtre [...] sur la virginité de l'aube désolée ».







Boîte noire

Insomnie
Ombres dans la ville
les Uber Eats

De la fenêtre qui donne sur le carrefour, je les vois... à toute heure... par tous les temps... sillonner le centre-ville dans tous les sens.

Sur leur vélo, silhouettes sombres, le visage aussi noir que leur capuche, leur boîte noire en sac-à-dos, ils filent dans toutes les directions.

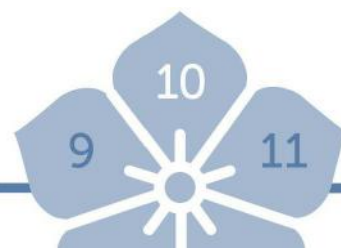
Je les rencontre parfois de jour, lumières éteintes, de vrais corps, à l'arrêt dans la ruelle basse des fast-foods, ou entre le Mac Do et le bowling sur le boulevard. Ils sont alors groupés, inoccupés, souvent assis sur leur monture, prêts à partir... Ensemble, d'une même couleur de peau – du même pays ? – ils bavardent en langue inconnue.

Jusqu'à la poubelle
la canette du livreur
djembé de fortune

J'aimerais bien lire la boîte noire de ces jeunes garçons...
De quelles couleurs sont les paysages de leur enfance ?
Quelles lignes de crête, de fleuve, ont-ils suivies ?
Avec quels heurs et malheurs ?
Quels déserts, quelles forêts, quelle mer ont-ils traversés ?

Brise tropicale
La courbe d'une palme
comme ciel de lit

Ces garçons connaissent mieux que nous tous la cité, ses quartiers, ses escaliers, ses habitants. Rentrant tard le soir, on en croise un ici ou là, esseulé dans les périphéries. Les lampes LED de leur vélo tirent des traits dans la nuit et tissent une toile serrée entre les restaurants du centre, le Speed Burger, le O'Tacos, le Pitaya Thaï Street food, le Chicken wrap, le Rapido's kebab, le Class'croute, le fresh Burritos, les frères Toque... et les innombrables domiciles particuliers. Ils filent, chargés d'odeurs de pizza chaude, de sushis moelleux, ou de produits plus ou moins licites, vers des fêtes débridées.



L'écho de l'étroit chemin

Se sentent-ils arrivés à bon port ? Ou sont-ils encore en transit dans leur tête, vers un avenir de geek, ou d'influenceur ?

Leurs phares traversent mon demi-sommeil. Accoudée à la fenêtre du carrefour, je rêve du contenu de leur boîte noire... de tous les pays que je n'ai jamais vus.

Monique LEROUX SERRES (France)





Bien loin de New York ou de Lisbonne. Bien loin de Tokyo ou de Valparaiso. Le voyage se fait sans guide, sans carte ni boussole.

La foulée légère, il va au gré du vent. Sans but. Sans tracé précis. Le chemin se dessine au fil de son humeur. Son maigre bagage ne l'encombre pas. Pas d'attente dans les aéroports immenses. Pas de bagages lacérés, égarés voire perdus.

Nez au vent, il avance, déjouant les pièges du chemin comme les mauvaises rencontres humaines ou animales. Il est tout au paysage qui s'instille en lui à doses homéopathiques.

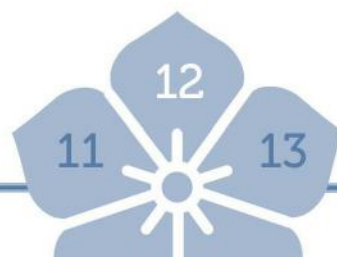
Sur le chemin
pas tout à fait seul
le cri d'une corneille

Ici pas question de vitesse, de projections, de plan sur la comète. Seul le chemin, jour après jour, pas après pas.

Les ornières du temps n'ont aucune prise sur lui. Sans rendez-vous à honorer. Sans emploi du temps minuté. Sans compte à rendre si ce n'est à lui-même. Aucun Rubicon à franchir. Il dépasse les caps, les cols, les montagnes, les falaises, les ravins de façon si alerte que parfois il décolle. Personne ne peut l'arrêter dans cette quête d'un ailleurs. Ailleurs introuvable sur un atlas.

Minuit
pluie d'étoiles filantes
un seul vœu

Chantal COULIOU (France)



L'écho de l'étroit chemin





Vagabondages

Lune blonde –
Le souffle de l'effraie
poursuit mes pas

Je ne le savais plus si long le chemin creux qui descend vers la rivière.

Autrefois, les talus étaient plus hauts, les arbres plus frêles, le chemin plus large et les ornières plus profondes. Le sol est inégal et je trébuche sur les nids-de-poule – quelle idée de venir faire son nid si loin de la ferme. Parfois, des branches brisées par la tempête ralentissent mon pas.

Que fais-je tremblante de peur et de froid de nuit dans ces lieux où palpitent encore les âmes de mes aïeux ?

Quelle idée de revenir ici ? J'avais l'opportunité de parcourir la Muraille de Chine, de marcher dans les pas de Bashô l'itinérant, de traverser les forêts de Finlande. Toujours cette indécision qui m'agite, Toujours cette indécision qui m'agite. Finalement, je prends une décision inepte – sentimentale, nostalgique – ?"

Une ombre, un souffle. Derrière une barrière, une vache qui rumine sous un chêne alors que ses sœurs broutent toujours et encore. Vous ne dormez donc pas ? Vous voilà dehors, nuit et jour, par tous les temps dans votre pâture ? J'ai connu une époque pas si lointaine, où jamais au grand jamais une fermière n'aurait laissé ses bêtes sous des cieux perturbés si loin de leur tiède étable.

Les rameaux des vieux chênes gémissent au-dessus de moi, pourtant aucun souffle de vent ne vient me caresser le visage.

Je marche, et sous mes pas incertains le sol est maintenant élastique et moelleux comme une pelouse gorgée d'eau.

Un rameau frissonne –
l'oiseau inconnu rêve
au creux de son nid

Mon chemin s'arrête.

La lune éclaire la prairie immense qui miroite de rosée. J'entends cascader les eaux sur les roches polies par les inondations millénaires.

De l'autre côté de la rivière, la forêt. Et à l'orée, la maison blanche aux volets bleus semble écrasée sous la toque menaçante de l'énorme rocher.



L'écho de l'étroit chemin

Une petite fille, jupe plissée, socquettes blanches et souliers vernis sort de la maison. Je la devine apeurée et pourtant déterminée. Pourquoi fuit-elle sa maison ? La menace du rocher ? Où va-t-elle ? Prendra-t-elle comme je l'ai fait tout à l'heure, mais à l'inverse, le chemin creux sous l'étrange clarté de la lune ? Je sais qu'elle cherche à rejoindre la ferme, là-bas sur la colline aux genêts, là-haut où la vie est plus douce sous le regard bienveillant de Grand-Mère.

Elle court la petite fille, elle court, trébuche, tombe...se réveille. Vieille.

Éclairs de lune
dans les rais du volet –
la folie galope

Je n'irai pas me promener sur la Muraille de Chine. Je n'irai pas mettre mes pas dans les pas de Bashô, ni dans ceux de Paasilinna. Terminées les itinérances. Me restent maintenant mes errances enfantines nocturnes au creux de mon lit.

Mai EWEN (France)





Y'a une route¹

Quand par le point de fuite je désire m'ouvrir sur le rayonnement d'un au-delà, alors je repars pour Tikal, temples et pyramides engloutis dans la forêt vierge, là où la nature se croit l'égale des dieux. Je remonte les marches du sanctuaire : l'océan de la forêt est percé d'un archipel d'édifices ; je redescends me perdre dans ce dédale, pour lequel une racine est un pilier et je me recouche dans le hamac, celui-là même où j'avais dormi il y a si longtemps. J'imagine : Angkor et Pagan m'attendent encore.

Carte du monde
constellée d'épingles
ces lieux j'y étais

Des briqueteries vietnamiennes exhalent des fumées d'encensoirs rouges.
L'aigle de Mexico tient en son bec un serpent, sur un cactus perché.

Au Népal le mal des montagnes et l'insomnie m'avaient ouvert à une autre dimension.

Aux psalmodies des moines fait écho le canon des muezzins. Est-ce au Maroc ou à Solesmes ?

White man what are you doing here ? C'était en Jamaïque.

Une petite femme de Bénarès descend les marches du Gange, son petit frère porté à la hanche. Que demandent tes yeux ?

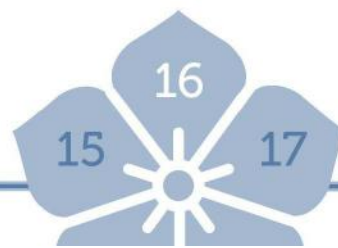
À Port-au-Prince, bien avant le séisme, la foule vorace des mendiants.

Cette folle impression de liberté à sillonner les îles québécoises de la Madeleine.

Saint-Jacques 2000 km
les cailloux des péchés
dans le sac si lourd

Je crains ne pas poser d'épingle sur le pèlerinage des 88 temples de Shikoku car mon territoire s'est réduit ; je le partage avec les cris des corbeaux. Je refais les mêmes chemins, différents à chaque fois : vignes dorées, forêts protectrices, collines rafraîchissantes ou crêtes roussies. Au petit matin je chanterais bien avec les oiseaux mais ma voix est fausse. À l'automne je migrerai avec eux vers des espaces vierges ou la vacuité.

1. Chanson de Gérard Manset.



Exode des oies
derrière soi il y a
si peu à laisser

Germain REHLINGER (France)





Ça fait une dizaine d'années que je travaille au lycée La Martinière-Terreux, qui est devenu finalement pour moi une seconde maison, d'autant que j'habite à cinq minutes de là, rue Saint Polycarpe.

Auparavant, j'avais choisi d'enseigner comme remplaçant. Je tâchais de garder, à côté des cours, du temps pour écrire. Du coup, j'ai vu pas mal de lycées différents jusqu'au jour où, passé les 50 ans, un remplaçant devient dans les yeux des collègues un rescapé de la coopération africaine ou un vague inadapté.

Pour le physicien-chimiste, ce n'est pas toujours simple de concilier enseignement et écriture. Vous parlez de Flaubert au labo de Chimie, on vous prend pour un snob, et avec les profs de Français, vous êtes un amateur au mauvais sens du mot.

Mais avec l'âge, le vent souffle plus librement dans votre vie et les lois de l'électricité, la poussée d'Archimède, les réactions chimiques s'insinuent simplement dans les poèmes.

loi des branches
– les courants d'air électriques
se conservent

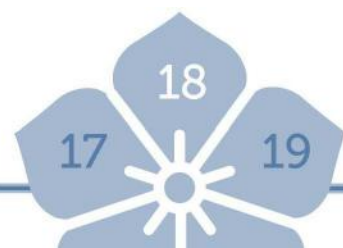
« Tout corps plongé dans... »
nous avait-elle seriné
– adulte devenu

Martin propose
oxydoréduction
comme mot de saison

Alors que je rêvais de vacances de septembre à juin les années précédentes, il est fort probable que je rêve, durant les prochaines années, de cours sur les solides soumis à 3 forces et d'élèves entrant en classe avec des questions inattendues.

vieux professeur
regardant partir ses élèves
beaucoup trop vite

L'être humain est finalement assez bizarre. Là, il faudrait citer Shakespeare, mais ne voulant pas m'attirer les suspicions des unes ou des autres (profs d'anglais, éventuellement), je vous lirai simplement ce court poème.



L'écho de l'étroit chemin

le monde est un grand mystère
disait-il en regardant
un carré de poireaux

Jean ANTONINI, 20 juin 2010 (France)



L'écho de l'étroit chemin



Beurrer épais¹

On l'appelle Dr. Watkins. Il n'est ni médecin ni même Anglais. Dès que sa voiture poussiéreuse se pointe devant une maison du rang, les enfants courent trouver leurs parents. Une fois par année, Watkins fait sa tournée. Patient, il demande la permission de s'installer à la table de cuisine. Il cherche un nom, il s'enquiert de la santé de la famille. On dirait une tireuse de cartes qui tente de valider son oracle.

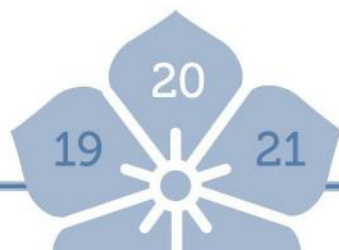
Chez nous, c'est plus difficile car ma mère se méfie de ses boniments de vendeur ambulancier. De plus, ma mère est infirmière formée. Le bon monsieur Watkins est habile, il n'est pas né d'hier. Ma mère, non plus. Elle cache mal le fait qu'elle surveille le voyageur. Les gens de la terre se méfient de ceux qui ont plus d'ailes que de racines. Ils craignent ceux qui répondent à l'appel du chemin.

au cœur de notre cuisine
le colporteur raconte
d'autres cuisines

Le représentant tente de discuter médecine avec elle. Impatiente, elle met fin au marchandage de nouvelles en désignant deux boîtes métalliques. Elles sont rondes comme celles de cire à chaussure, ou encore, ces jolies boîtes de bonbons anglais. Sur le dessus, en dorures, Watkins. Une fois le loquet basculé, les pâtes cireuses libèrent leur puissant parfum. La boîte rouge contient un liniment ambré à la cannelle, la verte présente un beurre blanchâtre dont l'odeur camphrée pique les yeux. D'hémorroïdes à piqûres d'abeille, en passant par les foulures et les ecchymoses, les remèdes Watkins sont inclusifs : ils promettent la guérison partout.

boîte vintage
les remèdes de grand-mère
à la mode

De maison en maison, l'itinérant explique l'inexplicable, la maladie et la mort aussi. Son baratin étalé en fines couches offrant un léger baume d'espoir. Il possède l'art de la conversation. On dit qu'il écoute encore mieux qu'un curé ! Certains lui font confiance, d'autres lui avouent l'inavouable. Peu importe. On ne risque rien car il n'est pas d'ici. Néanmoins c'est malaisant. On se jure que c'est la dernière fois qu'on l'accueille ainsi. De toutes façons, cette époque est révolue ! Lui-même, se plaint que les gens préfèrent monter en ville pour faire leurs achats en boutique !



L'écho de l'étroit chemin

Signifiant qu'il est temps de prendre congé, on s'enquiert lâchement de sa santé à lui, de sa vie. Sur quoi, il reste toujours vague. C'est un itinérant, un sans-famille, un sans-attache. On raconte qu'il vit dans sa voiture. Le cœur lourd, rongé par la culpabilité et la pitié, on finit par acheter son silence avec deux boîtes d'onguent.

Inutilisées, elles rouilleront probablement d'ici peu.
Tant pis. S'il revient, on en achètera deux nouvelles l'an prochain...

il ronfle
sous le prospectus de portes et fenêtres
le sans-abri

Sandra St-LAURENT (Yukon, Canada)





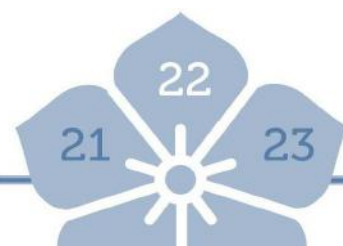
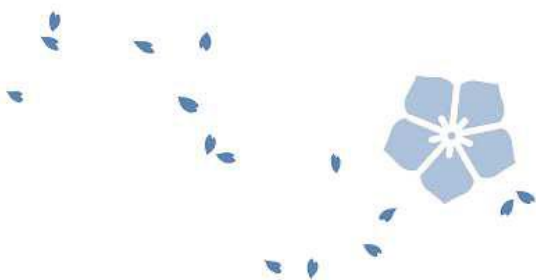
Avant la moisson
des bleuets parmi les blés
plaine à l'infini

La flèche de la cathédrale lointaine aimante les regards, poinçon dans un paysage plat ; l'aiguille de pierre indique le long chemin parmi les blés encore verts, à peine ondulés. L'édifice devient tour massive, immense, écrasante sur la plaine sans limites. Au terme d'une marche qui s'égrène comme une litanie dans les champs, je pénètre enfin dans un monde de statues grises, au sein du verre bleu porté à l'incandescence ; l'immersion dans les rosaces ressemble à un baptême coloré avec une eau vive, azurée, d'une teinte aussi intense que les cieux de haute montagne, saturés, voire éblouissants, presque violets à force de lumière, presque insoutenables à force de soleil, un après-midi d'été finissant.

Épuisés par le pèlerinage, les fidèles tremblent légèrement, la foule évoque les épis qui ploient, bruissent, oscillent sous le vent. Nous tanguons, nous vacillons, tout étourdis, sous les voûtes immobiles du vaisseau de Chartres, avant de nous disperser.

Papillons de nuit
palpitant sous les ramures
prisme miroitant.

Marie-Noëlle HÔPITAL (France)



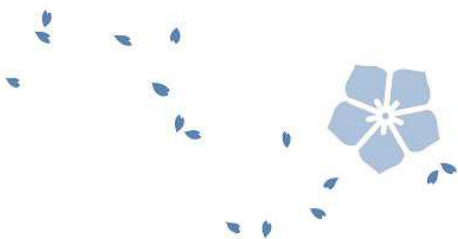




Une année déjà

Une année
déjà,
la ville c'est fini
l'appartement est vendu
depuis le confinement je n'avais fait que l'effleurer la ville
un rien de poésie
peuplait Lyon,
et ses habitants,
à la façon des clowns tristes,
l'envolée des pigeons et de quelques piafs ventilant les
matins d'automne...
c'est pas vraiment beau ce n'est pas laid non plus,
on s'attache à cette foule sans visage qui vous emmène au-delà des cauchemars
et l'on marche, on marche à perdre haleine comme
dans un vieux film de science-fiction,
alors
que là-haut
ce matin
la vie est belle
.
ivre de montagne
il me manque ce matin
quelques fleurs de neige

Gérard MARÉCHAL (France)





Au fil des marées

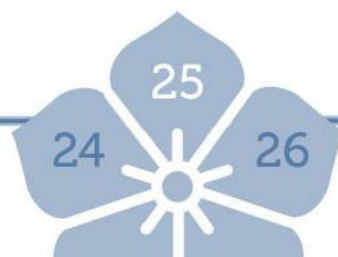
La rivière semble avoir toujours été là. Les bancs de sable se sont déplacés depuis que le sablier ne glisse plus sur les eaux de la Laïta, mais pas au point de métamorphoser le paysage. Été après été, je la retrouve avec joie, qui enfle ou dégonfle au rythme des marées. Les mouettes aiment paresser sur les bancs de sable en propriétaires des lieux, dérangées, au fil des marées, par des kayakistes frondeurs ou des hérons blancs qui revendiquent de plus en plus souvent ce même territoire.

Dans l'air un grand cri rauque
celui du héron
ou celui du chasseur?

De l'autre côté de la rivière la phragmitaie et la forêt domaniale. Indétrônables. Zone protégée, classée. Ce lieu a encore de beaux jours devant lui et avec le réchauffement climatique qui arrive au galop, ce havre vert est plus que précieux. À l'automne, les cors de chasse et les cris de chiens se font parfois entendre et surprennent le visiteur non familier des lieux. Il arrive même qu'un cerf, poursuivi par la meute traverse la rivière et se réfugie dans la propriété. Faut-il le protéger comme l'ont fait Delphine et Marinette dans les *Contes du chat perché* de Marcel Aymé ?

De la rivière
à mon livre
moucherons en cavale

Seules les saisons impriment leurs marques dans cet espace, y laissant des cicatrices invisibles, mais pernicieuses tout comme les rides qui sillonnent mon visage. Lui aussi subit les assauts du temps. Même infime, le travail de sape est à l'œuvre. Cinquante ans d'une vie commune avec la rivière ne laissent pas indifférent. J'ai découvert l'endroit enfant. C'était un formidable terrain de jeux. Du côté de la maison, un polder sur lequel, on pouvait s'aventurer, sans danger, à marée basse.

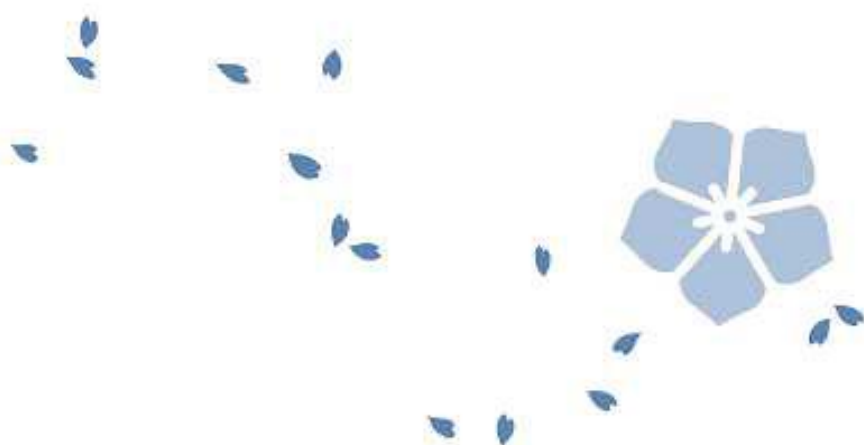


L'écho de l'étroit chemin

Le temps a filé. Il va falloir vendre la propriété. Mes parents ne sont plus là et je ne peux plus entretenir seule ce grand espace. Trop de travail. Il pourra peut-être faire le bonheur d'une famille. Quant à la rivière, elle continuera de couler. Sans moi.

Pour tout souvenir
le parfum troublant
des narcisses

Chantal COULIOU (France)







Balade romantique

un instant
rien que nous
maman et moi

Bien serrées l'une contre l'autre
nous empruntons le chemin côtier
Cheveux au vent, le corps courbé
nous avançons, déterminées

tempête
les embruns s'échouent
sur nos visages

Je n'ai pas peur, maman est là
Elle aime ce ciel tourmenté
cette mer grise et déchaînée
ce vent et ce sel sur sa peau

goutte de poésie
s'infiltré en douceur
de sang à sang

Un peu ici, un peu ailleurs
je ne comprends pas tous ses mots
mais j'en perçois la puissance et la beauté
malgré mon jeune âge
Elle est si belle maman
son visage offert à la pluie

dans la voiture
mon père
lit le journal

Françoise BOURMAUD (France)







Derrière la baignoire

Il s'appelait Wind, et de toute la famille n'aimait qu'Ondine, notre mère. Nous les enfants n'existions pas pour lui. Agité, les yeux fous, nous le redoutions. De sa patte droite, il ouvrait les portes de la villa à Larmor-Plage, rayant les vitres. C'était un setter irlandais, d'un beau roux lustré.

Cet élégant poussait des hurlements dès qu'on s'essayait au vieil accordéon d'oncle Ernest.

Hélas, il renversait volontiers le petit frère, Sylvain, en passant trop vite. Il fit de même pour notre grand-père en visite. Plusieurs fois.

Sa punition, à chacun de ses méfaits : il devait aller au coin, derrière la baignoire, où il pleurait sans bruit.

Les années passaient, Sylvain grandissait. Il fit une fugue d'adolescence dont on se souvient, avec Wind, qui sut retrouver le chemin du retour.

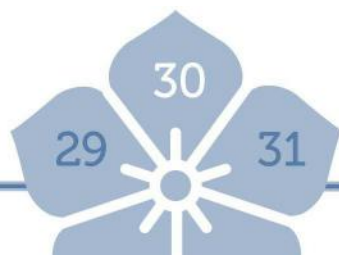
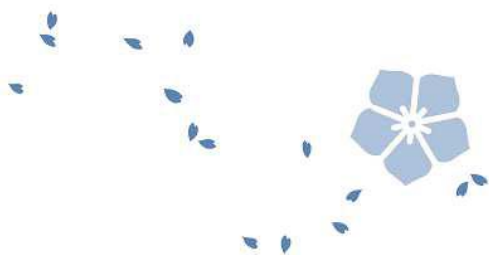
Puis on n'entendit plus guère Wind, aux alentours, lui si bruyant naguère. Près du cerisier, il méditait.

Or un soir, nous prîmes conscience qu'il n'était plus là. Il ne répondit pas à nos longs appels. Wind avait disparu !

C'est Bon-papa qui le retrouva. Derrière la baignoire, comme en faute, Wind s'était caché pour mourir.

Sagesse d'un chien
vif et plein d'éclat
qui observait les oiseaux

Françoise KERISEL (France)



L'écho de l'étroit chemin



Haïbun lié

Reflets

Assis sur un rocher bleu, l'enfant regarde dans une flaque de mer le reflet d'un ciel pur comme l'eau de ses yeux. La surface lisse à peine troublée d'un frisson lui renvoie son image.

Traverser le miroir
son double ou simple impression
grisant vertige

Une vague éclabousse à ses cheveux une gerbe d'étoiles. L'enfant mouillé rit, secoue la tête et renvoie des paillettes de lumière au ciel qui s'obscurcit. RB

Trouée bleue du ciel
de flaque en flaque
d'un pied sur l'autre

CM

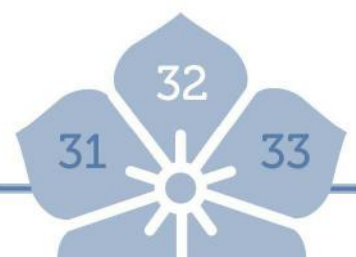
Hormis les jours de pluie où les pieds trempés n'ambitionnaient pas le Paradis, le kiwi se baladait de la terre au ciel, à coups de *poussettes* de pieds sur la marelle.

Oiseau sans ailes
plumes qui n'en sont pas
un gros poulet

Drôle d'itinéraire pour l'enfant de suivre ce drôle d'animal de la Nouvelle-Zélande à l'Australie, pour atterrir sous son pied.

Kiwi
venu des temps anciens
l'emblème d'un pays

Bien avant que les yeux n'atteignent la hauteur des miroirs, combien de fois le regard s'est contenté du reflet du couvercle de la boîte de cirage.



L'écho de l'étroit chemin

Jouer aux indiens
peintures de guerre
un deux trois soleil

CM

Non seulement je récupérais les boîtes de cirage de grand-père mais aussi celles de réglisse. Grand-père en était friand.

Rayon de soleil
les unes contre les autres
Cachou Lajaunie

Les petites boîtes trônaient sur la commode de ma chambre et ma collection ne cessait de croître. J'avais moi aussi mes miroirs aussi nombreux que ceux de la maison, tous hors de ma portée.

Il me fallait encore en avaler des assiettes et des assiettes de soupe avant d'atteindre la bonne hauteur. Au moins je n'étais jamais dans les jambes des adultes, qui adoraient siéger devant ces glaces. Je menais ma petite vie en toute indépendance.

Toujours à la même place
les miroirs de la maison
mes poches vides

C.C.

Régine BOBÉE / Chantal COULIOU / Choupie MOYSAN (France)



Appel à haïbun ou tanka-prose

Deux numéros de *L'écho de l'étroit chemin* par an seront maintenus, pour les haïjins qui le souhaitent. Ils paraîtront fin juin et fin décembre. Les textes seront écrits soit sous la forme de haïbun, soit de tanka-prose.

Pour *L'écho de l'étroit chemin* N° 46

Thème : « Un monde flottant »

Ou Thème libre

Échéance ; le 1^{er} juin 2024

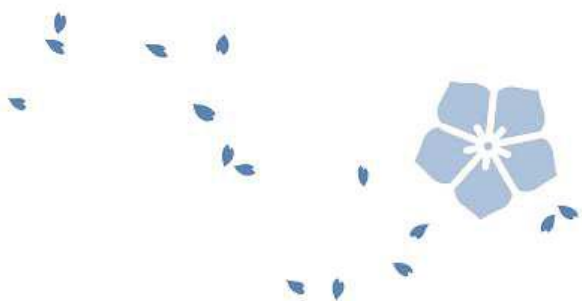
Pour *L'écho de l'étroit chemin* N° 47

Thème : « Vacuité »

Ou Thème libre

Échéance ; le 1^{er} décembre 2024

Un seul haïbun par personne – Caractères : Times New Roman 12, sans effets spéciaux de mise en page. Envoi à : danhaibun@yahoo.fr



*Des ados sur les sentiers du deuil*

D'Huguette Ducharme

Huguette Ducharme réside en Montérégie, au Québec. Elle est bénévole chez Les Amis du Crépuscule, organisme qui soutient les personnes en fin de vie et accompagne les adolescents endeuillés en détresse.

Le présent recueil de haïbun témoigne de son engagement et de sa démarche pour conduire vers plus de lumière des jeunes en désarroi. Tout doucement, ces derniers apprennent à mettre des mots, ou des images, sur leur souffrance afin qu'ils retrouvent progressivement la force et le goût de vivre.

désespoir au cœur
un large sourire
au visage

L'autrice choisit, pour soutenir sa narration, le cadre littéraire du haïbun. L'alliance prose/poésie crée, dit-elle, une dynamique. Sans doute la poésie est-elle aussi un moyen d'alléger un rude contexte, de convoquer l'instant présent quand le repli sur soi conduit à ressasser un passé douloureux. Dans cette trame particulière, le haïku tire le regard vers l'extérieur. Il allume une étincelle au-delà de la sphère de douleur. Dans *Fourmis sans ombre*, Maurice Coyaud affirme que le haïku constitue « une pause au tournant d'un chemin, cet instant où le marcheur s'arrête »... avant de repartir d'un pas plus avisé sans doute.

Pour Huguette Ducharme, il est important de visualiser la route sur laquelle chaque être est engagé. Elle n'est pas rectiligne, comporte des « montagnes russes » ou impose des accidents de parcours. Mais elle continue de progresser pour conduire vers d'autres expériences, riches.

tirelire pleine
bientôt un saut
en parachute



L'écho de l'étroit chemin

Les moyens de s'exprimer sont divers : il peut s'agir d'écriture, de dessins, de collages. Tous permettent de faire émerger une blessure tenue secrète pour mieux la panser. Le journal de bord est un précieux allié...

première page
les paroles d'une chanson
réconfortante

Bientôt, les jeunes apprennent à considérer l'absence comme une nouvelle forme de présence, à revisiter le passé pour le lire d'un autre œil et à trouver un début de réponse à cette question lancinante : « Pourquoi ? ».

une seule question
griffonnée
« Pourquoi moi ? »

La brièveté des haïbuns évite l'écueil de s'appesantir, mais l'essentiel est formulé et permet de comprendre la situation. L'accompagnant s'efface. Le haïku, touche ténue, tableau finement esquissé, en dit long :

lacets détachés
lui si grand affaissé
dans le fauteuil

seule
au milieu d'un champ
de boue

Une des plus belles et plus revigorantes sections de ce recueil s'intitule « J'emporte mes souvenirs et plus encore » :

« Que reste-t-il après la disparition d'un être cher ? Des souvenirs seulement, diront certains. En fait, il s'agit de bien plus que cela. ».

Huguette Ducharme vise juste. Sa démarche n'enjolive pas, elle donne à voir, avec retenue, des situations éprouvantes à la fois particulières et universelles.

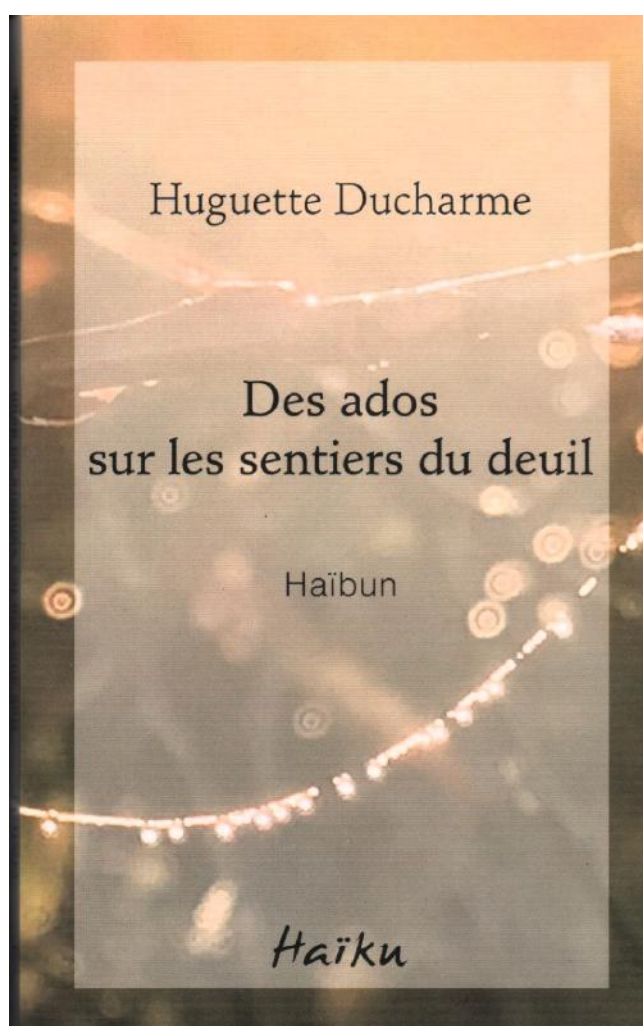
La prose est rigoureuse, le haïku offre maintes fois une échappée. Il est élan de la personne et porteur d'espoir.

ton souvenir
je l'amènerai voguer
sur tous les océans

Malgré les parcours délicats évoqués, ce recueil fait du bien. Il ne manquera pas d'aider et de rassurer les endeuillés, aussi bien que les accompagnants.

Danièle DUTEIL





Huguette DUCHARME

Des ados sur les sentiers du deuil

Collection Haïku, éditions David, août 2023. Prix : 14,95 \$

Hommage à Kenneth White

L'immense poète, écrivain et essayiste Kenneth White nous a quittés. Né à Glasgow (Écosse) le 28 avril 1936, il est mort le 11 août 2023 à Trébeurden, en Bretagne. Il s'y était installé dans les années 80, au Champ blanc, évoqué dans son livre « La maison des marées »¹, dans lequel il raconte les lieux, la pierre, l'océan, le vent, ses rencontres, ses songes...

Tout jeune encore, il se montre curieux de géologie, ornithologie et archéologie. Il lit de nombreux auteurs proches de la nature.

Diplômé de l'université de Glasgow en langues anciennes, langues modernes et philosophie, il poursuit ses études en Allemagne, puis en France, et s'installe à Paris à la fin de l'année 1959. Il écrit, en français et en anglais : des récits autobiographiques, des essais, des poèmes et André Breton le remarque pour sa pensée est très singulière.

Son œuvre, traduite en plusieurs langues, se distingue par ce qu'il nomme « le nomadisme intellectuel », une sorte de va-et-vient entre l'espace clos de la ville, son espace intérieur et une ouverture sur les cultures du monde :

Kenneth White « lie le lointain et le proche, l'Orient et l'Occident, la poésie et la vie quotidienne. » (André LAUDE, *Les Nouvelles littéraires*)

Enseignant dans différentes universités, en France et en Écosse, il réunit des groupes de réflexion et fonde, en 1989, l'institut de géopoétique.

Lors d'une rencontre, le poète déclare :

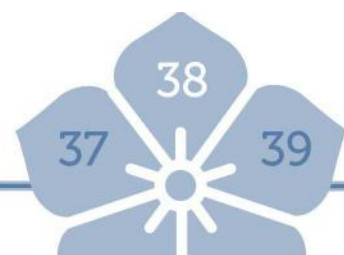
Mon premier livre, publié ici à Paris, au Mercure de France, s'intitulait *En toute candeur*. Ce n'était pas une confession d'innocence, de naïveté, loin de là. J'ai su très tôt ce dont je voulais faire partie, autant que ce dont je ne voulais pas faire partie, et j'ai acquis une certaine adresse en la matière. Ma vie a d'ailleurs été une suite de présences et absences, en passant par quelques catastrophes. *Candidus* en latin signifiant « blanc », ce titre indiquait un espace en dehors des codes et des catégories qui empêchent tout rapport profond à l'univers, toute parole originelle, espace auquel je me portais *candidat*.

Cette « suite de présences et absences » n'est pas sans évoquer le haïku. Trois siècles après Bashō, Kenneth White pérégrine vers Hokkaïdo, au nord du Japon, sur les traces du « poète aux semelles de vent ». Laissons-lui à nouveau la parole, à travers son prologue à son récit *Les cygnes sauvages*² :

1. *La maison des marées*, Albin Michel, 2005.

2. *Les Cygnes sauvages*, Grasset, 1990.

Les Cygnes sauvages, traduit de l'anglais par Marie-Claude White. Nouvelle édition revue et corrigée. Marseille, Le mot et le reste, 2013. Format poche : 2018.



Depuis quelque temps, l'idée mûrissait dans mon esprit d'une virée au Japon, qui serait un pèlerinage géopoétique de plus : un hommage aux choses du Japon (choses précieuses et précaires) et un voyage-haïku dans le sillage de Bashō, un récit rêveur de routes et d'îles, un plongeon elliptique dans le Vide – bref, un petit livre nippon extravagant, plein d'images et de pensées zigzagantes, écrit dans le « style blanc volant », comme disent les peintres.

[...]

Cet automne-là, je me sentais prêt, et avais tracé un itinéraire approximatif.

Je prendrais Tokyo comme point de départ et me dirigerais ensuite vers le nord, pour atteindre enfin le Hokkaido.

Dans l'ouvrage intitulé *Poésie brève et temporalité*³, Muriel Détrie propose un essai sur « Haïku et temporalité dans *Les Cygnes sauvages* de Kenneth White ».

...dans *Les Cygnes sauvages* [...], les poèmes, qui sont presque tous désormais des haïkus, sont aussi pour la plupart de la main de l'auteur et s'intègrent parfaitement au récit de voyage en prose, comme l'indique d'ailleurs l'expression « voyage-haïku » donnée comme sous-titre générique à l'œuvre. Le haïku, étant communément considéré comme l'expression d'un instant, un instantané, on peut supposer que l'irruption des haïkus dans le texte en prose représente comme des arrêts sur image dans la chaîne temporelle que déroule le récit. Mais l'analyse stylistique de haïkus de Kenneth White dans *Les Cygnes sauvages* nous conduira à nous demander si ces poèmes brefs ne correspondent pas plutôt à la perception d'une autre manière d'être au monde qui exclut toute dimension temporelle.

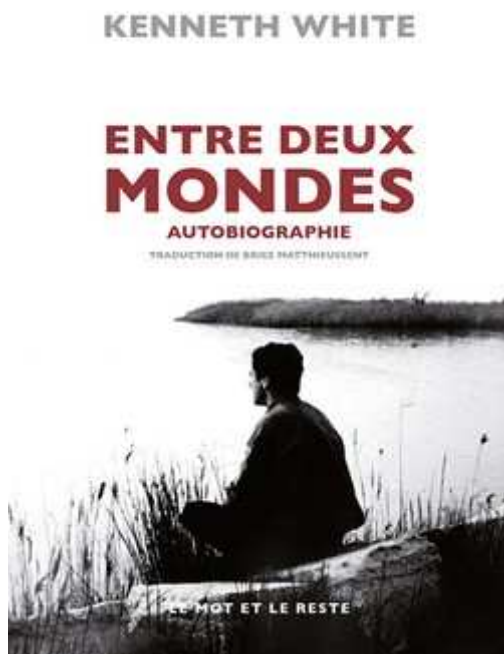
*A Shirakawa
pas de poème, pas de chant
rien que la pluie (Kenneth White)*

Le temps s'est réellement arrêté pour le poète mais, dans le ciel breton, scintille une étoile supplémentaire...

Danièle DUTEIL

3. *Poésie brève et temporalité*, sous la direction de Makiko Andro-Ueda, Toshio Takemoto, Jessica Wilker. Septentrion, Presses Universitaires, collection Littératures, Académie de Lille, 2017.

L'écho de l'étroit chemin

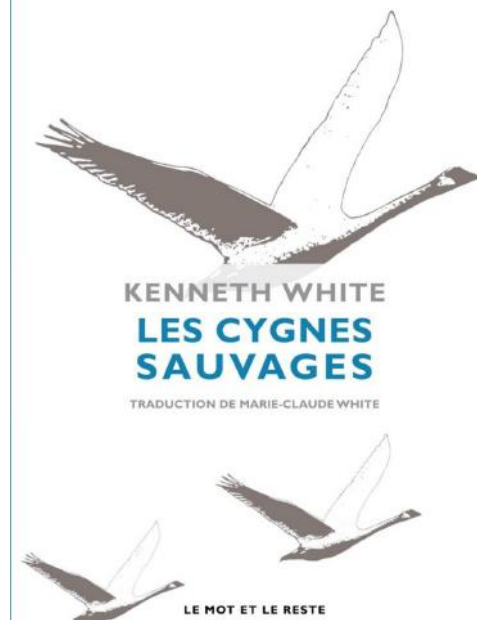


Kenneth WHITE

Entre deux mondes

Autobiographie

Le Mot Et Le Reste, 2021



Kenneth WHITE

Les Cygnes sauvages

Le Mot Et Le Reste. 2013

Parmi les nombreux livres de Kenneth White, on peut encore citer :

- *Scènes d'un monde flottant*. Lausanne : Alfred Eibel Éditeur. (1976)
- *La Route bleue*, traduit de l'anglais par Marie-Claude White. Paris, Grasset, 1983. Prix Médicis étranger 1983. – Paris, Livre de poche, 1984. – Nouvelle édition, Marseille, Le mot et le reste, 2013.
- *Le Visage du vent d'est*, traduit de l'anglais par Marie-Claude White. Paris, Les Presses d'Aujourd'hui, 1980. – Nouvelle édition. Paris, Albin Michel, 2007.
- *Un monde ouvert* - Anthologie personnelle – Gilles Plazy (Préfacier), Patrick Guyon (Traducteur), Philippe Jaworsky (Traducteur), Pierre Leyris (Traducteur). Poésie/Gallimard, 2007.

Pour une bibliographie complète, en français et en anglais, se référer au site internet :

https://en.wikipedia.org/wiki/Kenneth_White

ANNONCES

Vie de l'AFAH : Assemblée générale extraordinaire

L'Assemblée générale extraordinaire de l'AFAH, en vue de la dissolution de l'Association faute de succession à la présidence, se tiendra le samedi 9 décembre 2023, à 10h, à Locoal-Mendon (56). Elle se déroulera aussi par visio-conférence. La participation des adhérent(e)s à cette AG est particulièrement importante, donc vivement souhaitée.

Les codes de connexion et tous renseignements utiles seront communiqués en temps voulu aux membres de l'AFAH.

En cas d'impossibilité, prière d'envoyer un **pouvoir**, avant le 26 novembre 2023, selon le modèle ci-dessous, à : echo.afah@yahoo.fr



Je, soussigné(e)...

M/Mme NOM, Prénom

Demeurant à (adresse complète et téléphone)

dans l'impossibilité d'assister à l'Assemblée générale extraordinaire de l'AFAH le samedi 9 décembre 2023,

donne pouvoir à :

ou à toute personne présente, pour voter en mon nom et/ou prendre les décisions qui s'imposeraient.

Fait à :

Le :

Signature :

L'estran N° 2, à paraître en janvier 2024

Appel à haïkus / articles – Annonce de Gilles Fabre

L'estran, une revue francophone pour partager l'esprit du haïku

Chers tous,

J'ai le plaisir de vous envoyer ce message pour vous rappeler (pour ceux qui n'en ont pas encore envoyé) que **la date limite pour l'envoi de vos haïkus (et/ou senryus) est le 31 octobre 2023.**

J'en profite aussi pour des nouvelles sur le contenu du deuxième numéro de *L'estran*, qui paraîtra vers la fin janvier 2024 avec des articles d'Alain Kervern, Pascale Senk, Christine Boutevin (qui fera partie du jury de la sélection de l'équipe de rédaction), Danièle Duteil, Gilles Fabre, et un hommage à Kenneth White récemment disparu. Il y aura aussi une section totalement dédiée à Tota Kaneko, avec une traduction de conférences et entretiens sur le haïku ainsi qu'une sélection de haïkus traduits, dont la plupart seront inédits. La section *À la rencontre de...* vous proposera un entretien avec Corinne Atlan, célèbre traductrice de haïkus et de littérature japonaise.

Vous recevrez en décembre un email indiquant le nom des auteurs retenus ainsi que la première ligne du ou des haïkus sélectionnés ainsi que de plus amples informations sur le contenu.

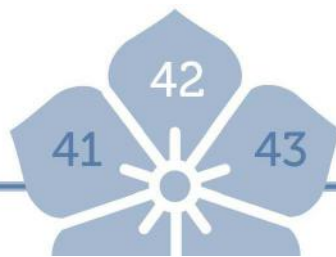
Vous pouvez commander ce deuxième numéro dès maintenant. Vous trouverez ci-dessous les modalités de soumission et de commande.

Voilà ! N'hésitez pas à nous contacter et encore merci pour votre attention. Dans l'attente de recevoir vos haïkus (ou senryus), je vous serais très reconnaissant de bien vouloir partager ces informations à toute association de haïku ou toute personne de votre connaissance qui pourrait être intéressée par cette annonce de *L'estran*.

INFORMATIONS

Petit rappel : *L'estran*, est une revue internationale francophone pour partager l'esprit du haïku, avec donc les ambitions et objectifs d'explorer, par le biais d'articles et essais, comment la Voie et l'esprit du haïku, avec son pouvoir de nous connecter à la nature et à notre monde, peuvent jouer un rôle dans la poésie et dans nos vies en général. Le but original étant bien entendu de partager des haïkus provenant de toutes les parties du monde francophone. Cette revue se veut être un carrefour, un espace de partage où pourront se rencontrer toutes les pratiques et dialoguer tous les auteurs de haïku.

Le premier numéro est sorti en janvier 2023 et le deuxième sortira en janvier 2024. L'équipe éditoriale pour ce deuxième numéro sera composée de : Danièle Duteil, Christine Boutevin et Gilles Fabre. Vous trouverez leur biographie succincte à la page dédiée à *L'estran* sur site [Haiku Spirit](#).



Pour envoyer vos haïkus et articles/essais

Vous êtes tous invités à soumettre un maximum de 8 haïkus (et/ou senryus). Toute proposition d'essai ou d'article sur le haïku (pratique, voie, esprit, historique...) est également la bienvenue. Envoyez toute soumission (et toute demande d'informations) à haikuspirit@haikuspirit.org et/ou seashoreshaiku@gmail.com. Veuillez indiquer **Soumission pour l'estran** dans le sujet de l'email, et mettre vos haïkus/senryus dans le corps du message (prière de ne pas mettre de pièce jointe !), ainsi que le nom de famille, prénom et le pays de résidence.

L'auteur conserve tous les droits d'auteur. Nous souhaitons également vous informer qu'aucun exemplaire de ce journal imprimé ne sera offert à titre gracieux. Seuls les contributeurs dont **un essai ou article** est sélectionné pour publication recevront un exemplaire gratuit.

Critères

Les haïkus (et/ou senryus) doivent être non publiés et ne pas être considérés ailleurs. Les haïkus (et senryus) que vous proposez doivent refléter les règles et directives généralement acceptées dans le monde du haïku. Fondamentalement, les haïkus en trois lignes distinctes avec un bon rythme seront privilégiés et peuvent inclure un mot de saison (*kigo*) ou un mot clé, une césure (*kireji*, par un espace, une ponctuation ou autre) mais des poèmes d'une, deux, voire quatre lignes ayant l'essence et l'esprit du haïku sont également acceptés. En fin de compte, les soumissions seront jugées sur leur qualité et leur originalité. Pour de plus amples informations, et notamment les principes généraux à considérer, veuillez consulter la page [haikuspirit](http://haikuspirit.org)

Date limite : 31 octobre 2023.

Site Internet

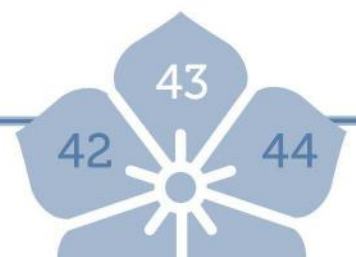
La revue ***l'estran*** est hébergée sur le site Haiku Spirit. Une page dédiée s'y trouve ainsi que les principes et critères généraux à considérer pour les haïkus que vous souhaitez envoyer. Ce site présente également des archives avec un grand nombre d'exemples en français et en anglais, contemporains et classiques.

Commandes

l'estran est une revue imprimée de format A5 reliée, avec couverture laminée et faisant l'objet d'une production de grande qualité. Le paiement peut être effectué avec PayPal ou Revolut. Malheureusement, en raison des commissions bancaires, nous ne pouvons accepter les paiements par virement électronique. Vous pouvez nous contacter pour d'autres moyens de paiement.

Si vous souhaitez passer une commande, veuillez envoyer un e-mail avec les informations suivantes : (a) prénom et nom de famille ; (b) adresse postale complète (non requise si vous l'avez déjà fournie) ; et (c) nombre d'exemplaires requis ; et votre compte email/PayPal (si différent). Vous recevrez ensuite une facture PayPal. Veuillez patienter pour la recevoir, n'envoyez pas de paiement PayPal avant. Contactez-nous si vous souhaitez payer avec Revolut.

1 ex. 15 € | 2 ex. : 25 € | 3 ex. ou plus : 8 € par ex. supplémentaire. Plus les frais postaux.
www.haikuspirit.org | Twitter: @HaikuSpirit | Facebook: Haiku Spirit

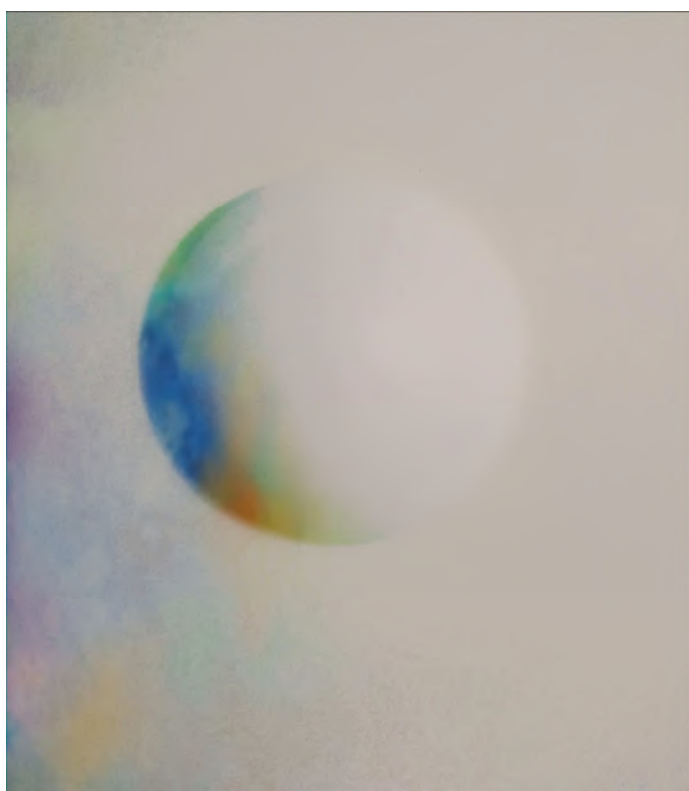


AFAH

Association Francophone pour les Auteurs de Haïbun

L'écho d l'étroit chemin

L'écho de l'étroit chemin



AFAH

Association Francophone pour les Auteurs de Haïbun créée en 2011

<http://association-francophone-haibun.com/>